

Je connais votre prose et la trouve fort bonne ;
De ma *Muse ottomane* elle fut la patronne,
Et, si j'ose louer qui me loua si bien,
Elle m'a rappelé défunt Quintilien.
Enfin, que la santé, jointe à l'indépendance,
Se maintienne chez vous, et superbe est ma chance.
Mais, aux wagons futurs préférant les chevaux,
Sans attendre que l'art par de hardis travaux,
Ait uni votre Saône à la mer de Genève,
Venez, et qu'à loisir ce grand projet s'achève.

Cessy, tel est le nom du champêtre réduit
Où je vis retiré loin du monde et du bruit.
Cessy ! ce nom est doux sans être bien sonore.
Cessy ! dirait-on pas qu'au lever de l'aurore,
A travers la forêt humide de la nuit,
Un sylphe aérien se glisse à petit bruit !
Faut-il de ce séjour vous offrir la peinture ?
C'est un joli castel, de moderne structure,
Sur le pied du Jura négligemment jeté,
Où le luxe le cède à la commodité.
Mais, ce qui plaît surtout dans cette résidence,
C'est qu'elle abonde en eaux, en ombrage, en silence,
C'est qu'on peut, à travers des bosquets ravissants,
Sans sortir de chez soi se promener longtemps.
Ces bosquets, en effet, forment plus d'un méandre ;
Tantôt ils font monter, tantôt ils font descendre.
Là, d'un torrent fougueux ils suivent les contours ;
Ici, d'un clair ruisseau bordant l'aimable cours,
Mèlent leur bruissement au murmure de l'onde,
Et l'on s'y croirait presque aux limites du monde.
Le tic-tac d'un moulin vous avertit pourtant
Que ce profond désert n'est pas sans habitant,